

SALVIUS & ANATOLE

SALVIUS & ANATOLE

Une comédie en 4 actes de

Kari DE POIRIN

février 2019

4 hommes – 5 femmes – durée 1h50' environ

« Un SDF amnésique a trouvé refuge dans la cave d'un immeuble urbain avec l'assentiment unanime de ses locataires. Il a pour compagnon un rat qu'il a vu naître, rejeté par sa tribu à cause de sa différence. L'unité et la cohésion de cette petite communauté sont menacées par la vente imminente de l'immeuble suite au décès de son propriétaire. Comment la solidarité de ses membres saura t' elle gérer la situation ? Quel avenir pour chacun ? C'est dans des péripéties, parfois burlesques mais toujours teintées de sentiments, d'émotion et de sagesse, que l'auteur nous mène à un dénouement inattendu au bout d'un long suspens. »

Ce texte est protégé par les droits d'auteur

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de SACD qui gère ses droits.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

SALVIUS & ANATOLE

La scène :

Des poubelles et une colonne de vide-ordures. Un vélo , une poussette, quelques caisses, un fût,...
Une porte d'entrée du local avec groom à cour donnant sur la cage d'escalier, un jour de 3 cm sous la porte. Une porte s'ouvrant à clef et donnant sur les caves individuelles à jardin avec une grille d'aération à 40 cm du sol. La grille est abîmée et montre un trou de quelques cm². Un interrupteur automatique à détecteur de présence et une prise de courant.

Les personnages :

Les locataires de l'immeuble

- **Norbert et Madeleine PINSON** : un couple de retraités du rez de chaussée
- **Emmy LAMBERT** : une étudiante en histoire dans une chambre de bonne
- **Antonin DUVERGER** : un clerc de notaire célibataire, gay
- **Corinne DUPIN** : une infirmière travaillant dans l'hôpital voisin
- **Marceline JADOT** : une péripatéticienne retirée des affaires.
- **Anatole** : un rat albinos (qu'on ne voit jamais).
- **SALVIUS** : un SDF érudit mais ego-amnésique (amnésie d'identité), installé dans le local poubelle grâce à la bienveillance des PINSON. (paillasse, coffre, lampe raccordée à une prise multiple, un petit réchaud à gaz avec gamelle, cuillère et boîte d'allumettes, poste à transistor et un casier à bouteille).

Autres personnages

- **Clémence JOLICOUP** : une assistante sociale.
- **Maître VINGT-TROIS** : un huissier de Justice

Les répliques :

<i>Personnage</i>	<i>Acte 1</i>	<i>Acte 2</i>	<i>Acte 3</i>	<i>Acte 4</i>	<i>TOTAL</i>
Antonin DUVERGER	13	22	21	57	113
Clémence JOLICOUP	15	0	12	19	46
Corinne DUPIN	10	23	20	35	88
Emmy LAMBERT	30	0	25	45	100
Madeleine PINSON	10	57	12	29	108
Marceline JADOT	18	38	39	44	139
Norbert PINSON	19	11	24	13	67
SALVIUS	61	65	24	73	223
Maître VINGT-TROIS	0	0	0	14	14
TOTAL	176	216	177	329	898

SALVIUS & ANATOLE

ACTE 1

25 minutes environ

scène 1

La cage d'escalier s'allume. On voit le rai de lumière filtrer sous la porte à cour. Cette porte s'ouvre. La silhouette d' Emmy s'y dessine. Elle a son portable à l'oreille. Elle entre et la lumière du plateau s'allume. La paillasse est rangée, dressée contre le mur.

Emmy : *(au téléphone)* Mais qu'est ce que tu me racontes ma Didile ? L'hypothèse qu' Henri IV était végan n'est que pure fantaisie ! *(elle s'avance vers la porte à jardin et fouille dans ses poches tout en continuant sa conversation)* ... Que dire de sa « poule au pot », alors ... hein ?.. *(elle sort sa clef)*... Comment ça « un pur fantasme sexuel » ? Tu rigoles ?.. *(elle ouvre la porte)* ... Mais non, l'expression « le vert galant » n'est pas une description de son anatomie intime non plus ! C'est vert v.e.r.t. , pas v.e.r... *(elle passe la porte qui se referme)* ... mais non, pas vert écolo ...

(Salvius rentre par la porte de l'escalier, un petit sac en papier à la main)

Salvius : Anatole, j'ai des croûtes de fromage pour toi !.. Ils appellent ça de l' « Abondance », mais il n'y en a vraiment pas beaucoup... Enfin, ça ira pour toi je pense. Moi je devrais dîner avec ce que Madeleine m'a promis tout à l'heure. Un bourricot a t' elle dit... Je ne sais pas ce que c'est. C'est son fils qui l'a oublié chez elle cet après-midi.

(La porte des caves s'ouvre. Emmy entre, toujours au téléphone et quelques livres à la main.)

Emmy : Bon, ma Didile, révise bien quand même pour le partiel de demain. Je te rappelle pus tard, ça passe mal dans le local à poubelles... Bises ! *(elle voit Salvius)* .. Bonsoir Salvius, avez-vous passé une bonne journée ?

Salvius : Pas mauvaise, je suis allé regarder les enfants jouer au square.

Emmy : C'est beau de les voir s'amuser ensemble, n'est-ce pas ? C'est frais ! Leurs jeux sont leurs outils d'apprentissage de la vie .. du partage .. de la sociabilisation, pas vrai ?

Salvius : Pas vraiment, non. C'est chacun pour soi. Qui avec sa tablette, qui avec sa DS Nitendo, qui avec le téléphone de maman. Ils ne se reconnaissent même plus. Ils ne sont là que pour se refiler leurs microbes. C'est la bourse aux miasmes, le libre échange viral, la fange bactérienne ! Pour le reste, ils râlent tous au moindre rayon de soleil ... ils ne voient plus leurs écrans !

Emmy : Vous ne semblez pas trop optimiste quant à l'avenir de notre société.

Salvius : Ma petite Emmy, la société m'a oublié depuis trois ans tout comme je me suis oublié moi-même d'ailleurs.

Emmy : Je sais bien mon brave Salvius. Mais ne désespérez pas, gardez confiance en la vie. Votre passé resurgira un jour et tous vos souvenirs occuperont à nouveau votre mémoire. Vous faites quelque chose ce soir ?

Salvius : Je dîne avec Anatole. Ensuite il va faire sa vie nocturne et moi je reste ici.

SALVIUS & ANATOLE

Emmy : Super ! Alors je redescendrai vous voir pour discuter un peu.

Salvius : Avec plaisir, petite Emmy, je n'ai pas trop sommeil en ces temps ...

(Emmy sort. Salvius étend sa paillasse et prépare les croûtes de fromage dans une petite gamelle improvisée. Il va la poser entre deux poubelles.)

scène 2

(La porte escalier s'ouvre. Madeleine entre avec une boîte en polystyrène à la main.)

Madeleine : Monsieur Salvius, me voici avec votre dîner comme promis.

Salvius : C'est bien aimable à vous madame Pinson. Cela m'aidera à mieux dormir. Vous me gâtez trop. Je dors déjà au chaud grâce à votre intervention auprès du syndic. Je vous serai éternellement reconnaissant.

Madeleine : A mon âge l'éternité ne sera pas nécessaire. Rien de plus naturellement charitable dans tout cela, vous savez.

Salvius : Ce que je sais, madame Pinson, c'est que la charité date d'un temps révolu, croyez moi.

(Madeleine tend la petite boîte à Salvius)

Madeleine : Tenez ! Profitez en. Il y avait de la sauce avec, mais j'ai jeté. Cela sentait trop bizarre. Je n'aime pas trop beaucoup ça quand ça sent bizarre moi.

Salvius : A vrai dire, pour ce qui est odeur, j'ai pas « trop beaucoup » le choix ici. Bon, voyons à quoi ressemble un bourricot.

Madeleine : (riant au éclats) Mais non voyons. Bernard m'a dit que c'était un burrito, une galette mexicaine. C'est habituellement garni de viande hachée et de légumes grillés. Il aime bien les trucs exotiques mon Bernard. Avec du piment. Il en rajoute toujours un peu.

Salvius : Cela ne me dérange pas non plus.

Madeleine : Cela se mange avec les mains. Moi j'aime pas, on s'en colle partout sur les doigts. Mais il paraît que c'est comme ça qu'il faut faire, alors. Après cela, Bernard dit qu'il faut toujours se laver les mains. Surtout avant d'aller pisser ... faut dire qu'avec le piment il y a de quoi chagriner la bête !

Salvius : Eh bien il n'est pas perdu pour tout le monde ce burrito. Je sens que je vais me régaler.

(On entend frapper à la porte d'escalier. La porte s'ouvre doucement. Norbert entre timidement.)

Norbert : Bonsoir Salvius. Madeleine, ne tarde pas trop, ça sent bizarre dans la cuisine. Et puis il y a cette fumée qui s'épaissit...

Madeleine : Oups, Ma quiche ! Au revoir monsieur Salvius, à la prochaine.

SALVIUS & ANATOLE

(Le couple sort avec précipitation.)

Scène 3

(Salvius s'installe sur sa pailasse pour déguster le burrito. Celui-ci est très épicé et Salvius a la bouche en feu.)

Salvius : Ben mon cochon, ça pique le bourricot ! *(il boit une rasade de sa bouteille de jus de fruit)*
Et toi Anatole, tu te régales ?

(Un grand bruit dans la colonne du vide-ordure. Un objet lourd chute dans une des poubelles. Puis une voix résonne dans le conduit.)

Voix d' Antonin : Oh putain ! Mais qu'est-ce que tu as fait ? Où est passé le coffret ?.. Il est tombé dans le vide-ordure ! Merde, merde merde ...

Salvius : Tien tien, je pense qu'on va avoir de la visite incessamment. Anatole, retourne te planquer dans les caves.

(Bruit de précipitation dans l'escalier. La porte s'ouvre, Antonin entre en courant vers les poubelles.)

Antonin : Oh la la ! J'espère qu'il ne s'est pas ouvert.

(Il passe devant Salvius sans même le remarquer. Il arrive à la première poubelle qu'il fouille en sortant des sacs poubelles, des objets divers.)

Antonin : Rien dans celle-ci. *(Il passe à la suivante.)* Il a du plonger profondément... Ah, le voilà ... fermé et propre, ouf !

(Soulagé, son coffret à la main, il retourne vers l'escalier et aperçoit Salvius.)

Salvius : Voyez vous, monsieur Duverger ...

Antonin : Oh, bonsoir monsieur Salvius. Je vous en prie appelez moi Antonin.

Salvius : Eh bien, Antonin, votre petite frayeur se terminerait vraiment très bien si vous remettiez un peu d'ordre à tout ceci. *(Il montre les détritiques jonchant le sol.)*

Antonin : Euh... Oui, vous avez raison . Excusez moi, j'étais trop content d'avoir récupéré mon coffret. J'en ai oublié la plus élémentaire des choses...

Salvius : A savoir ?

Antonin : Le respect d'autrui. Pourtant tout le monde ici sait combien vous attachez de l'importance à cela et que cette valeur est primordiale pour vous.

Salvius : *(Affichant un large sourire.)* Exact mon garçon. Je l'ai compris lorsque je n'avais plus que

SALVIUS & ANATOLE

le respect des autres pour survivre. C'est épouvantable de ne plus avoir de passé. De se retrouver du jour au lendemain à la merci d'inconnus qui n'en savent pas plus sur vous que vous même. Le respect mutuel est salvateur à ce moment. Crois moi fiston !

Antonin : Je vais ramasser ces immondices tout de suite. Tenez moi cela s'il vous plaît. *(Il tend le coffret à Salvius.)*

Salvius : *(Prenant le coffret.)* Donne, je vais poser ça par là.

(Antonin est à la tâche. Salvius pose le coffret sur le bord de sa paille, mais celui-ci s'ouvre, laissant échapper des papiers.)

Salvius : *(Remettant les papiers dans le coffret.)* En tout cas, il n'a pas souffert ... il est encore bien vivant !

Antonin : *(Tout en ramassant)* Hélas non, il est bien mort !

Salvius : *(Riant)* Je t'assure que non, il vient de se soulager en vomissant tout ses papiers...

Antonin : Non, je parlait du propriétaire du coffret. Il a succombé avant-hier à une crise cardiaque ... en plein acte ...

Salvius : Notarié ?

Antonin : Non, sexuel ! Forcément, à son âge ! 91 ans ! La femme qui était avec lui a appelé la police qui a fait le nécessaire et nous a contactés aujourd'hui à l'étude pour la succession. Il était veuf et son fils est parti depuis quelques années sans donner de nouvelles.

Salvius : Quelle belle mort tout de même !

Antonin : Nous y sommes allés avec un collègue aujourd'hui. Hélas, nous sommes rentrés à l'étude et avons trouvé porte close. Maître Ruban était déjà parti ...

Salvius : Rembobiné. Eh oui, maître Ruban a un peu tendance à se replier sur lui-même.

Antonin : *(Amusé)* Ces papiers sont très importants, et j'ai donc invité mon collègue à venir les déposer à la maison jusqu'à demain matin. Mais il a posé le coffret contre la trappe du vide-ordure dans la cuisine et elle a basculé. Voilà...

Salvius : Bon, tout est rentré dans l'ordre maintenant. Alors, bonne nuit ... et une bise à votre ... collègue. *(Il lui tend le coffret avec un clin d'œil.)*

Antonin : Je n'y manquerai pas. Bonsoir et merci encore. *(Antonin sort vers l'escalier. Salvius se laisse tomber sur sa paille.)*

Scène 4

Salvius : *(En parlant, il regarde dans la direction des poubelles.)* Un peu agité ce dîner. N'est-ce pas Anatole ? .. Oui, toi aussi tu aimes bien un peu de tranquillité... Tu sais, Anatole, on a un peu la

SALVIUS & ANATOLE

même vie tous les deux... Hein ?.. Qu'en penses tu ?.. Tu habites dans cette cave après avoir été rejeté par ta famille à cause de ta différence. Moi, j'ai atterri ici parce que je ne sais même plus si j'ai une famille et que l'hôpital ne pouvait me garder indéfiniment... Je ne suis pas albinos comme toi, mais je suis cependant différent aux yeux des autres... Ma vie n'a pour moi que trois ans. Je n'ai plus ni jeunesse, ni métier... Et pourtant, il me semble connaître une foule de choses... Je maîtrise la langue ; je ne suis pas nul en maths ; je raisonne parfaitement et j'ai même de l'humour, dit on... J'ai de bonnes connaissances culturelles de l'antiquité à nos jours, des notions solides en littérature et en histoire-géo... Mais, c'est comme si je n'avais jamais existé avant ces trois putains de dernières années... Toi, je t'ai connu tout petit, chassé du nid à cause de tes yeux rouges et de tes poils blancs. Je t'ai baptisé Anatole comme par évidence. Tu as survécu, comme moi, grâce aux petits en cas de madame Pinson... En fait, nous avons le même âge, mon vieux !.. Petit frère, notre famille n'est pas bien riche, mais nous sommes bien ensemble, non ?.. Bon, c'est pas tout ça, j'ai une envie de pisser, et plus si affinité. Alors, comme je ne peux pas faire dans un petit coin de cave comme toi, je file au square dont les toilettes ne ferment jamais. A tout de suite mon pépère.

(Il se lève et sort par l'escalier. La minuterie coupe la lumière sur le plateau.)

Scène 5

(La porte s'ouvre. La lumière plateau s'allume. Marceline entre, un petit sac poubelle à la main. Elle est suivie de Norbert tenant lui aussi un sac poubelle.)

Marceline : C'était quoi cette odeur bizarre qui venait de chez vous, Norbert ?

Norbert : Une quiche au charbon !

Marceline : Au charbon ?

Norbert : A vrai dire je n'ai pas vu ce qu'il y avait dedans avant que cela ne devienne du charbon !

Marceline : Madeleine a encore été distraite, on dirait.

Norbert : C'est de plus en plus souvent. Cela m'inquiète un peu tout de même. Du coup on a ouvert une boîte de maquereaux au Muscadet.

Marceline : Le mien , il était plutôt au Merlot !

Norbert : Le vôtre ?

Marceline : Ouai, mon mec, mon micheton, du temps où je travaillais. Je ne vais quand même pas dire mon patron ! .. Il buvait plus volontiers du rouge que du blanc, mon Paulot. C'est d'ailleurs ça qui l'a emporté y a quinze ans.

Norbert : *(déposant son sac dans une des poubelles)* Eh ben dites donc Marceline, je vous connaissait légère et experte de la galipette, mais je ne vous savais pas auto-entrepreneuse !

Marceline : *(déposant son sac à son tour)* Oh, mais j'ai cessé mes activités, vous savez. Il y a un bon moment même. Quoique parfois je m'autorise un petit extra. Un complément de retraite, en

SALVIUS & ANATOLE

quelque sorte.

Norbert : Il faut bien vivre, tout de même. Nos pensions ne sont pas bien épaisses et les vautours du fisc rôdent en permanence pour nous en piquer un peu plus.

Marceline : Le problème, c'est qu'avec l'âge on n'est plus aussi affûté. Tenez, il y a quelques jours j'ai répondu favorablement aux sollicitations d'un papy de 90 ans qui, de toute évidence, était encore plein de vigueur. Très surprenant à cet âge, tout de même. Mais je ne suis pas contre un peu de beurre dans les épinards...

Norbert : Mais qui ne serait pas excité en vous voyant, Marceline. Vous êtes encore très belle !

Marceline : Merci, c'est bien aimable ... Voilà t'y donc pas que le Papy, raide de partout, se met à tousser sur l'ouvrage et rend son dernier soupir en s'écroulant à mes pieds. Eh ben croyez moi ou pas, Norbert, mais à quarante ans, en bonne professionnelle, j'aurais vu venir le coup et j'aurais vite calmé ses ardeurs pour lui sauver la vie.

Norbert : Ah ben dites donc, ça doit faire un choc quand même !

Marceline : Surtout sa tête sur le carrelage. Mais il n'a pas souffert, tout souffle de vie l'avait déjà abandonné avant qu'il ne touche le sol.

Norbert : Qu'avez-vous fait ensuite ?

Marceline : Voyant que je ne pouvais plus rien pour lui, j'ai donc appelé la police qui a géré le reste. Puis j'ai rassemblé mes petites affaires, pris les deux beaux billets qu' Edmond avait préparés pour moi et je suis rentrée à la maison me servir un alcool fort.

Norbert : Quelle histoire ! Vous en avez eu beaucoup des comme celle là ?

Marceline : Non, bien heureusement. Sinon j'aurais vite été dégoûtée du métier.

Norbert : (*un peu gêné*) Euh ... Marceline ... sans indiscretion ... c'était des billets de combien ?

Marceline : (amusée) Ben dites donc, Norbert ! Vous êtes direct vous. Je ne vous connaissais pas si entreprenant.

Norbert : Euh ... Excusez moi ... je ne sais pas ce qu'il m'a pris ... oubliez ça ... et n'en parlez à personne, je vous en prie ...

Marceline : (*riant aux éclats*) Imaginez un peu la tête de la crémière devant le client qui s'excuse de lui demander le prix de la motte de beurre !

Norbert : Mais je ne voudrais pas que vous pensiez que ...

Marceline : Trop tard ! Vous l'avez dit ! Alors, puisque vous m'êtes très sympathique et que nous sommes voisins, un seul billet pourrait suffire ... Forcément, il n'y a pas le déplacement.

SALVIUS & ANATOLE

Norbert : Je suis vraiment gêné devant tant de sollicitude ... mais ... excusez-moi d'insister ... mais le billet ... il serait de combien ? *(A ces mots la porte d'escalier s'ouvre. Madeleine entre en peignoir et charentaises)*

Scène 6

Madeleine : Alors Norbert, tu en mets bien du temps à jeter la poubelle !

Norbert : T'inquiètes pas Madeleine ! J'étais en conversation avec Marceline qui vient de perdre un ami cher.

Madeleine : Oh ... quel malheur ! Je suis désolée et je vous présente toutes mes condoléances, Marceline. C'est subite ?

Marceline : On peu dire ça comme ça. Il venait de me dire « Je viens » ... et il est parti !

Norbert : Sans rien dire ?

Marceline : Si, quelque chose comme « Arghh ! ».

Madeleine : C'est triste quand on a même pas la possibilité de se dire au revoir.

Marceline : Il vivait seul dans un grand appartement à deux rues d'ici. Ses voisins ont organisé ses obsèques demain matin à Saint Tiburce. Voulez vous m'y accompagner ? Cela fera un peu de monde à l'office.

Norbert : Qu'en penses tu, Madeleine ? Cela nous ferait une sortie.

Madeleine : Je n'y vois pas d'inconvénient. Et si ça peu aider ce monsieur à rejoindre le paradis et son jardin de vertus.

Marceline : (pour elle même) Je ne suis pas sûre que ça l'intéresse vraiment !

Norbert : Bon, allons nous coucher. Demain matin il va falloir se lever de bonne heure. *(Ils sortent tous les trois. La lumière du plateau s'éteint)*

Scène 7

(La porte d'escalier s'ouvre. Deux femmes portant un paquet encombrant entrent. La lumière du plateau s'allume)

Corinne : Je te remercie vraiment pour le coup de main. Toute seule, je n'y serais jamais arrivée.

Clémence : C'est pour la bonne cause, Corinne. Ce linge réformé de l'hôpital servira à tes petits protégés. Tu passes quand le donner à l'association « Terre d'enfance » ?

Corinne : *(Sortant sa clef de sa poche)* La semaine prochaine. De nouvelles familles devraient arriver d'Italie.

SALVIUS & ANATOLE

Clémence : *(Remarquant la paillasse et les affaires de Salvius)* Tien, c'est habité ici ?

Corinne : Oui, c'est Salvius ... Tu sais, l'homme qu'on a retrouvé errant dans le quartier il y a trois ans ... Mais si ! Souviens toi ! Même qu'il a fait un séjour à l'hôpital.

Clémence : Me souviens pas, non.

Corinne : Mais si ! Ils lui ont diagnostiqué une ego-amnésie totale. L'amnésie de l'identité. Il n'avait aucun papier et il ne savait plus ni qui il était, ni ce qu'il faisait là.

Clémence : Oh, tu sais, je venais d'arriver dans le service social de l'hôpital. C'est sans doute mon ancienne collègue qui était en charge du dossier.

(Clémence ouvre la porte. Elles entrent toutes les deux dans les caves avec leur encombrant paquet. La lumière du plateau s'éteint. La porte d'escalier s'ouvre ensuite et la lumière plateau se rallume. Salvius entre, un journal à la main)

Salvius : Anatole, voici quelques nouvelles fraîches de ce monde, trouvées abandonnées sur un banc du square. *(Il s'assoit sur son coffre et allume sa lampe de chevet)*

Salvius : *(ouvrant le journal)* Tien, écoute ça petit frère : « Encore une démission au sein du gouvernement ! « Les rats quittent le navire ! » tance le premier ministre après le départ surprise de Arthur Luthé, ministre de l'écologie, des pesticides et de la planète. Ci-dessous les propos du ferme Arthur éclairent quelque peu le lecteur sur les raisons de ce départ. ». Mais qu'est-ce qu'ils peuvent écrire comme bêtises, c'est pas possible ! Quels rats et quel navire d'abord ? Qu'en penses tu, Anatole ?

(La lumière s'éteint)

Salvius : C'est toujours comme ça quand je bouquine. Je ne bouge plus, alors, vlan, ça s'éteint. Et puis je n'ai pas besoin de la « fermeture éclair » de ministre, j'ai ma lampe ! .. Tu as bien essayé toi mon pépère de t'agiter pour rallumer la lumière. Mais le détecteur n'est pas assez sensible. Pas assez gros le raton !

(La porte cave s'ouvre et la lumière plateau se rallume. Corinne et Clémence entrent.)

Corinne : Tien, justement Clémence, je te présente Salvius.

Clémence : Enchantée. Alors comme cela, vous habitez ici ?

Salvius : Ben oui. Et cela grâce à la gentillesse de tous les occupants de cet immeuble. Même ceux qui disposent d'un vide-ordures...

Clémence : Comment cela, même ceux qui disposent d'un vide-ordures ?

Salvius : Oui, dans cet immeuble, seuls les appartements à droite de chaque palier disposent d'un accès à la colonne de vide-ordures. C'est le cas pour Antonin Duverger au second et pour vous

SALVIUS & ANATOLE

Corinne au premier. A gauche, au second Marceline Jadot et Vincent Milane au premier, sont priés de descendre leurs poubelles par l'escalier. Tout comme les Pinsons à gauche au rez-de-chaussée. En face de chez eux, c'est la boutique de jouet du vieux Marcel Dagnot qui n'habite pas ici et qui gère donc ses propres poubelles. Quant à la petite Emmy Lambert, sa chambre de bonne n'a pas ces commodités...

Clémence : Oui, j'entends bien. Et alors ?..

Salvius : J'y viens, j'y viens ! Ne soyez pas si pressée, sinon vous ne comprendrez rien du tout.

Clémence : Parce que j'ai déjà un peu de mal à vous suivre, là !

Salvius : Et bien, ceux qui n'ont pas de trappe de vide-ordure dans leur cuisine, je les vois au moins une fois par jour ou presque lorsqu'ils descendent leurs poubelles. Alors on peut sympathiser. Ils apprennent à me connaître, à m'estimer même. Par contre, les autres, je ne les vois que lorsqu'ils ont à accéder à leur cave privative. C'est à dire pas très souvent. Vu ? Eh bien, même ceux là ont gentiment accepté que je pose mon baluchon ici, au chaud et à l'abri. Voyez, ce ne sont pas des sauvages.

Clémence : Je ne comprends rien !

Salvius : Bon, je vais recommencer plus lentement...

Corinne : Non, non, merci. Je le ferai. Ne vous inquiétez pas, Salvius.

Clémence : Mais dites moi, Comment se fait-il que le service social de l'hôpital ne vous ait pas trouvé un point de chute ?

Salvius : Eh bien, voilà, suivez-moi bien ...

Corinne : En bref, malgré tous les efforts de l'assistante sociale de l'époque, celle qui t'a précédée, tous les circuits de placement étaient encombrés. Il y avait une liste d'attente de plusieurs mois. La seule chose possible à court terme était un internement en CHS. Le problème, c'est que là, on sait toujours quand on y rentre, jamais quand on peut en sortir. Surtout si aucune famille au dehors ne met la pression.

Salvius : Vous vous rendez compte, chez les fous ! Vous me voyez là bas ? Et puis moi, je l'ai trouvé ici ma famille d'accueil. Anatole et moi y sommes bichonnés comme nul part ailleurs.

Clémence : Parce qu'il y a une autre personne avec vous ?

Salvius : Non, Anatole c'est un rat.

Clémence : *(elle pousse un cri et saute se percher sur le coffre de Salvius, regardant partout autour)* Mon dieu ! Un rat , ici ? Quelle horreur !

Salvius : Mais il est adorable, albinos, mais adorable.

SALVIUS & ANATOLE

Clémence: (*criant de plus belle*) Et un monstre en plus ! Oh la la !

Corinne : Calme toi, Clémence. Il a sans doute très peur de toi, tu sais. Et puis, pour une assistante sociale, tu n'es pas bien ouverte à la misère du monde, même dans sa forme animale.

Salvius : Pouvez descendre, il est parti se cacher dans les caves à vous entendre hurler ainsi.

Clémence : Pour tout vous avouer, je n'ai qu'une seule phobie, les rongeurs. C'est bête, mais c'est ainsi.

Corinne : Salvius, nous vous avons assez dérangé comme cela. Nous allons partir... Ah, je tiens à m'excuser par avance si je vous réveille demain matin. Je commence à 5h30 à l'hôpital, et je dois y aller en vélo pour pouvoir me rendre à la salle de gym directement en sortant à midi.

Salvius : Pas de soucis, Corinne. Je vous sais discrète. Faites donc comme chez vous. Je me rendormirai bien.

Corinne : Vous êtes gentil, Salvius. Alors, bonne nuit. (*Elle lui donne un baiser sur la joue*)

Clémence : Au revoir monsieur Salvius. (*Elle lui donne également un baiser sur l'autre joue*) Tenez, et celui-ci pour m'excuser auprès d'Anatole. (*Elle lui donne un second baiser*) Et puis, je vais voir au bureau s'il n'existe pas une solution pour ... euh ... nos anciens clients. Oui, c'est cela, comme un service après-vente.

(Elles sortent toutes les deux. Salvius se rassoit et reprends la lecture de son journal. La lumière s'éteint sur le plateau)

Scène 8

Salvius : Ah, voilà l'horoscope. Voyons ... Ah ba non, c'est pas possible ... suis-je bête ... je n'ai aucune idée de mon signe astrologique... Et si je m'en choisissais un, hein ? Un bon, pendant qu'on y est... Alors ... voyons lequel !.. (Il lit)

Bélier : « Votre situation vous pèse. Prenez donc le taureau par les cornes et sollicitez l'aide de vos proches parents ». Voilà qui commence bien, ils mélangent tout ! Bon, c'est nul le bélier. Au suivant ...

Taureau : Ben tien, on en parlait justement. « Un heureux événement se profile dans votre entourage. Peut-être des jumeaux ? ». Décidément, c'est une chaîne ! Trop nul, au suivant...

Gémeaux : On est déjà beaucoup moins surpris, du coup. « Vous pétez la santé, mais côté cœur, c'est la grisaille. Patientez donc un peu ». Ah, moi je m'attendais plutôt à ce que l'un des deux nous fasse un cancer. De toute façon, la neurasthénie, très peu pour moi. Voyons la suite ...

Cancer : « Soyez vous même, cessez de vous mentir. De la vérité au grand jour naîtront des jours meilleurs ». Ben ça, c'est tout mon problème et j'aimerais plutôt en sortir. Alors, crochet ! Au suivant...

Lion : « Un événement imprévu pourrait changer radicalement votre vie et vous apporter enfin le bonheur d'être entier ». Ah ben voilà enfin un encouragement ! Je prends ! On signe où ? Ah, je me sens lion à fond. De la truffe jusqu'aux poils du bout de la queue ... Sois pas jaloux Anatole, les rats n'ont pas de poil sur la queue. C'est ainsi. Et puis dis donc, cela ne te rappelle pas une histoire ? Une fable, Le Lion et le Rat, hein ? En connais-tu les deux enseignements au moins ?

SALVIUS & ANATOLE

Non ? Eh bien, un : on a toujours besoin d'un plus petit que soi, et deux : Patience et longueur de temps font mieux que force ni que rage. C'est tout nous ça, non ? Je serai donc ton lion. Comme ça ce sera bientôt mon anniversaire ... Mais, au fait, quel âge me donnes-tu ?.. Bon, laisses tomber, ce sera un de plus de toute façon.

(Salvius replie son journal et le pose. Il se frotte les yeux. Il va pour éteindre sa lampe de chevet. La porte escalier s'ouvre et la lumière plateau s'allume Emmy entre, une bouteille de liqueur et deux verres à la main)

Emmy : Chose promise, chose due. Voilà pour nous, Salvius, et voici pour Anatole. *(Elle pose verres et bouteille au pied du coffre, puis fouille dans sa poche et en sort quelques biscuits qu'elle va déposer dans la gamelle entre les poubelles).*

Salvius : Tu vas t'en faire un copain, tu sais. Il raffole des galettes bretonnes.

Emmy : Que diriez-vous d'un petit verre de Cherry, histoire de terminer la soirée en beauté ?

Salvius : Et moi je raffole de ce genre de douceur. Avec plaisir gentille Emmy.

Emmy : *(Elle arrange les caisses pour faire un salon fait de deux chaises et d'une table. Elle sert deux verres de liqueur)* Je suis contente, Salvius. C'est mon petit moment de détente. Je révise beaucoup beaucoup en ce moment. Je n'en peux plus.

Salvius : Tu es un bûcheuse, Emmy. Je suis sûr que tu réussiras. Tu voudrais faire quoi après tes études ?

Emmy : Oh la la ! Vaste programme. Il y a plein de choses que j'aimerais faire ... mais je me verrais bien débiter ma carrière comme guide sur un grand site archéologique.

Salvius : Quel pays, quelle époque ?

Emmy : Peu m'importe, tout m'intéresse.

Salvius : Alors pourquoi pas le Sénat ou l'Académie Française. Il paraît que les momies y bougent encore parfois ! *(Il rit de sa bêtise)*

Emmy : *(amusée)* Oh ! Salvius ! Un peu de respect pour nos sages et nos anciens, tout de même.

Salvius : Je vois, c'est trop contemporain. Cela n'intéresserait pas les touristes ... surtout les étrangers.

Emmy : Il est vrai que je préfère l'histoire un peu plus ... ancienne.

Salvius : J'aime bien aussi, mais j'ai un mal fou à m'y projeter.

Emmy : Pourtant, comme tous les écoliers vous avez du vous identifier aux grands guerriers de l'histoire : César, Hannibal, Roland, Vercingétorix ... Ou aux conquérants et autres explorateurs comme Christophe Colomb, Marco Polo, Paul-Émile Victor ...

SALVIUS & ANATOLE

Salvius : Sans doute, mais je n'en ai hélas aucun souvenir.

Emmy : Mais peut-être peut-on vous interroger sur les souvenirs que vous avez refabriquer depuis votre ... accident ?

Salvius : Mais ils n'ont aucun intérêt !

Emmy : Allez savoir ? Par exemple, moi, j'ai une question qui me brûle les lèvres ...

Salvius : Bois donc un coup, ça va se calmer. Quelle question ?

Emmy : Salvius ... ce n'est forcément pas votre vrai nom ... enfin celui de l'état civil. Alors, d'où vient-il ?

Salvius : Bonne pioche Emmy ! Car il s'agit en fait de mon second plus ancien souvenir d'enfance.

Emmy : Non ? Vous en avez vraiment un avant ?

Salvius : Oui, oui. Très ancien. En fait, je me souviens être sorti un soir avec mon père de chez lui et être rentré un peu plus tard avec ma mère chez elle, après une course folle.

Emmy : *(Elle marque un temps de réflexion avant de comprendre)* Ooooh ! *(fier de son coup, Salvius éclate de rire)* Salvius ! Non, sérieusement, votre nom, comment vous est-il venu ?

Salvius : C'est pourtant pas tous les jours que j'arrive à la placer cette blague. Bon, pour répondre à ta question, voici la naissance de SALVIUS *(dit-il d'un air pompeux)*.

Emmy : *(toute excitée, tapant des mains)* Oh oui, oh oui !

Salvius : Le jour où j'ai été récupéré par la maraude et conduit hébété à l'hôpital, le médecin urgentiste s'est très vite aperçu que cela faisait quelques jours et quelques nuits que je passais sans sommeil.

Emmy : Combien de temps, d'après vous ?

Salvius : Aucune idée. Alors, voyant cela, le brave médecin m'a offert son lit de repos. Celui qu'il utilise quand il enchaîne les gardes. Sitôt couché, sitôt endormi, m'a t' il raconté plus tard. Je n'ai pas du mettre plus de douze secondes à sombrer dans un sommeil profond. (Il se sert un nouveau verre de liqueur et ressert Emmy) Et puis l'orage a éclaté !

Emmy : L'orage ?

Salvius : Façon de parler. Le gentil toubib m'a rapporté que, moins d'une minute après mon endormissement, les murs se sont mis à trembler et les conversations ont été obligées de monter en puissance pour couvrir le raffut de mes propres ronflements.

Emmy : A ce point ?

SALVIUS & ANATOLE

Salvius : Ils n'avaient jamais entendu pareil vacarme du fait d'un ronfleur.

Emmy : *(riant)* J'imagine la panique aux urgences et l'effroi des patients.

Salvius : C'est alors, m'a t' on dit, que le pharmacien de service est arrivé à fond dans la salle de consultation, brandissant un petit pilulier comme le saint Graal et en criant « Salvius, Salvius ! »

Emmy : Et alors ?

Salvius : Alors, ils se sont mis à deux pour me réveiller en me secouant dans tous les sens. Puis il m'ont fait avaler deux ou trois de ces pilules avec un verre d'eau avant de me laisser replonger dans ma léthargie réparatrice... Effet radical, je n'ai plus jamais ronflé de ma longue, très longue nuit. A mon réveil, naturel cette fois, tout le monde m'appelait Salvius, du nom de ce médicament miracle.

Emmy : Quelle histoire géniale ! Je ne regrette pas de vous avoir demandé de me la conter.

Salvius : J'ai appris, depuis, que ce nom était assez répandu dans les familles huppées de la Rome antique. Alors, j'ai accepté de le garder.

Emmy : Il vous va très bien. Il ne vous manque plus qu'un baptême en bonne et due forme. *(Elle ressert deux verres de liqueur)*

Salvius : Oh, mais il a été fait dès le lendemain matin. C'est Corinne Dupin, la petite infirmière du premier, qui était de garde ce jour là. Elle m'a assisté pour la douche et a insisté pour officialiser la chose par une immersion en règle.

Emmy : Brave Corinne, je la reconnais bien là.

Salvius : Bien, il se fait tard, Emmy. Tu as un partiel demain et il est temps que tu remontes te coucher.

Emmy : Oui, vous avez raison... Au fait, en descendant j'ai vu que Marceline avait laissé un mot sur le panneau d'affichage. Elle invite tout le monde à l'office funèbre de monsieur Blanc, le vieux monsieur qui habitait de l'autre côté du square. J'ai cours et je ne pourrai peut-être pas y assister. Vous y serez, vous ?

Salvius : Je ne connais pas ce monsieur et ne savais même pas qu'il était décédé, du coup. Mais si cela peut faire plaisir à tout le monde, j'irai et te représenterai... Bon, allez au dodo ! Bonne nuit Emmy et merci pour ce joyeux moment.

Emmy : Merci pour votre gentillesse, Salvius. Bonne nuit. *(Elle lui fait une bise)* Bonne nuit Anatole, fais de beaux rêves !

(Salvius range un peu les caisses. Il retape sa paillasse et se couche sur le côté, face au public)

Salvius : Que fais-tu, Anatole ? Tu sors ou tu vas te coucher ? *(la poussette est agitée d'une secousse et de quelques oscillations)* ... Tu te couches. Tu as raison, petit frère, reposons nous.

SALVIUS & ANATOLE

Bonne nuit à toi.

(Salvius se retourne face contre le mur. La poussette tréssaille encore un peu et la lumière plateau s'éteint)

RIDEAU

ACTE 2

25 minutes environ

scène 1

Le rideau s'ouvre. La lumière du plateau est éteinte. La cage d'escalier s'allume. On voit le rai de lumière filtrer sous la porte à cour. Cette porte s'ouvre. La silhouette de Corinne s'y dessine. Elle entre et la lumière du plateau s'allume. Salvius dort. Corinne se fait discrète, elle va pour prendre son vélo. Hélas, elle heurte accidentellement la sonnette qui retentit. Salvius fait un bon, la poussette s'agite également.

Salvius : *(réveillé en sursaut)* Hé ! Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?

Corinne : Ne bougez pas, Salvius. Comme prévu je viens prendre mon vélo. Hélas, j'ai heurté la sonnette. Excusez-moi !

Salvius : Vous m'avez fait peur. J'étais en plein rêve, vous savez.

Corinne : Je suis désolée. C'était un beau rêve ?

Salvius : Super ! J'étais entrain de sauver une splendide créature de la noyade ...

Corinne : oh, un rêve coquinou !

Salvius : Pas vraiment, non. La licorne avait les pattes avant entravées et ne pouvait donc pas nager et rejoindre la rive pour échapper à l'écureuil garou. Heureusement, un drone éclaireur m'a averti du péril ...

Corinne : Ah oui ? Et vous en faites souvent des rêves comme celui-ci ?

Salvius : Oui, pourvu que la soirée ait été un peu arrosée.

Corinne : Vous avez bu hier au soir ?

Salvius : Oh, juste un peu. Mais apparemment assez pour rêver, me semble t' il. Emmy est descendue avec une bouteille hier au soir. Elle voulait se distraire un peu de ses révisions.

Corinne : Elle est gentille Emmy. Elle passe me voir aussi de temps en temps.

(Un bruit de chute d'objet dans le vide-ordures puis dans la poubelle juste au dessous)

Salvius : Tien tien, quel est donc ce lève-tôt qui fait son ménage de si bon matin ?

SALVIUS & ANATOLE

Corinne : Bizarre à cette heure, tout de même

Salvius : *(Il va récupérer l'objet. Le bruit continu dans le vide-ordures. Il exhibe une superbe paire de menottes en fourrure rose)* A mon avis, ce serait plutôt un ou une couche-tard plutôt que lève-tôt.

(Le bruit dans le v-o ressemble à un glissement lent accompagné de « han ... han ! »)

Corinne : *(intriguée)* Mais ... Non ... Ce n'est pas vrai ! Il y a quelqu'un là dedans !

Salvius : Alors, vue la qualité de l'objet, je miserais bien volontiers sur Antonin Duverger. Son copain est du genre à tout balancer dans la colonne. Il l'a déjà prouvé.

Corinne : A moins que ce ne soit Marceline qui a ramené du boulot à la maison. Un extra en sorte.

Salvius : Les paris sont ouverts. A chacun son cheval... *(Il dégage la poubelle du dessous et penche sa tête près de l'ouverture)* ... On n'y voit rien là dedans. Il y a quelqu'un ?

Voix d'Antonin dans le tuyau : Euh ... C'est moi ... euh ... Antonin ... j'arrive ... Enfin, peut-être ... Han, han ...

Corinne : Trop fort Salvius, vous avez gagné.

Salvius : A vrai dire, j'avais une martingale ... Antonin habite au second à droite. Marceline, au premier à gauche. Il était donc, en toute logique, le seul à avoir accès au vide-ordures. Si peu qu'il puisse y avoir une logique à passer par là !

Corinne : Mais c'est insensé, quand même !

Salvius : *(parlant dans la colonne)* Mais, Antonin, pourquoi n'êtes vous pas descendu par l'escalier pour récupérer vos menottes ?

Voix d'Antonin : Ben, c'est à dire que j'étais attaché à ces menottes jusqu'à il y a très peu de temps ... Han, han ...

Salvius : Cela ne me semble pas une raison suffisante pour plonger là dedans, quand même !

Voix d'Antonin : Je vous raconterai tout à l'arrivée. C'est promis ... Enfin si j'arrive ... Han

Corinne : Vous êtes blessé ?

Voix d'Antonin : Non ... Tout juste un ongle retourné ... Han ... han ...

Corinne : Euh ... Dans quel sens vous présenterez vous en bas ?

Voix d'Antonin : Par les pieds ... Han ...

Salvius : Une petite question subsidiaire ... Vous êtes présentable ? ... Je veux dire question

SALVIUS & ANATOLE

habillement ? Il y a une dame ici.

Voix d'Antonin : Je pense que ça va aller ... Han ... han

(Un pied chaussé d'un joli chausson apparaît, suivi d'un second)

Salvius : Pour les pieds, c'est OK. Je les vois. Mais c'était pas trop pour eux que je m'en faisais.

Corinne : Vous savez, je suis infirmière. J'en ai vu de toutes les couleurs, des vertes et des pas mures.

Salvius : Ben moi, cela me met toujours très mal à l'aise.

(Les jambes sont maintenant visibles et touchent terre. Un joli caleçon à fleurs apparaît, mais le tronc et la tête restent cachés)

Corinne : On n'a pas toutes les preuves que c'est vous, Antonin mais vous êtes bien arrivé.

Antonin : Et je fais comment maintenant ?

Salvius : Si vous fléchissez les jambes, vous devriez voir le jour.

Corinne : Attention la tête. Aidez vous des mains.

Salvius : Descendez bien droit, bien vertical.

Antonin : *(arrivant enfin à s'extraire. Il est habillé d'un marcel fuchsia. Sur son visage, un maquillage dégoulinant)* Content de vous voir. Quelle aventure, dites donc !

Salvius : C'est pas banal en effet comme lieu de promenade.

Antonin : Deux étages ... c'est franchement très long, je vous prie de me croire.

Corinne : Et pas moyen de remonter, hein ?

Antonin : Ben non, il y a des bavettes anti-retour tout le long du tuyau. J'ai bien essayé de frapper au premier en passant. Pas de réponse.

Corinne : Normal, c'est chez moi. Et comme j'étais ici ... et puis d'ailleurs je me demande comment j'aurais réagi ... c'est pas souvent qu'on frappe au vide-ordures.

Salvius : Bon, je ne voudrais pas réveiller en vous d'éventuels mauvais souvenirs, mais j'attends maintenant les explications que vous m'avez promises.

Antonin : Bon, je vous passe les détails de notre petite soirée intime. Mon copain avait réussi à me passer un bracelet de menotte à une main, passer la chaîne dans la poignée du lave-vaisselle et refermer le second bracelet sur mon autre main.

SALVIUS & ANATOLE

Salvius : Jusque à je comprends, la fête battait son plain, c'est ça ?

Antonin : Oui, c'est ça. Nous rigolions beaucoup et je m'agitais comme une folle.

Corinne : Après cela, vous n'allez pas être très frais au boulot ... (*regardant sa montre*) Et moi je ne vais pas tarder à être en retard. Allez, allez, j'ai hâte de connaître la suite !

Antonin : A force de m'agiter, j'ai un peu trop tiré sur la porte du lave-vaisselle qui était en route ...

Salvius : Normal, les heures creuses.

Antonin : Il n'y a pas de petites économies. J'ai un mariage à préparer, moi.

Corinne : Alors ? La suite !

Antonin : A force de tirer sur la porte, elle a commencé à fuir un peu. Quelques centilitres d'eau chaude mélangée au produit de lavage.

Salvius : Et alors ?

Antonin : Alors, j'ai glissé et la poignée s'est rompue. J'ai continuer ma glissade jusqu'à la trappe du vide-ordure qui, vous le savez déjà depuis peu, bascule maintenant dans les deux sens. Et hop, me voilà dans le conduit, les deux mains attachées au dessus de la tête ...

Salvius : Comme la licorne !

Corinne : Incroyable ! Vite la suite, l'heure avance.

Antonin : A l'aide de contorsions, je suis parvenu à contrôler ma chute. Lors de ma station au premier, je me suis souvenu que ces menottes fantaisie étaient équipées d'un bouton d'ouverture dispensant d'être en possession de la clef, en cas d'urgence, justement. A tâtons j'ai réussi à ouvrir les bracelets et ainsi à libérer mains et bras.

Salvius : D'où le drone éclaireur ...

Antonin : La suite vous l'avez vécue en direct. Heureusement que vous étiez là !

Salvius : Comme dans mon rêve, quoi. Mais dites donc, qu'est devenu l'écureuil garou ?

Antonin : Quel écureuil garou ?

Salvius : Votre copain, pardon. Il vous a lâchement laissé tomber sur ce coup là, non ?

Antonin : Oh, le pauvre chéri ! Quand il s'est aperçu qu'il en était à sa deuxième boulette de taille de la journée, il a du s'effondrer en larmes sur le canapé. Je le connais trop. Mais ne vous inquiétez pas pour lui, il va s'en remettre vite quand nos nous retrouverons.

Corinne : Bon, je vous laisse. Là, je suis vraiment en retard. Bonne journée à vous deux ... euh ...

SALVIUS & ANATOLE

vous trois.

Salvius : Quatre avec Anatole !

Corinne : Au fait, Antonin, votre parfum ... pas terrible !

Antonin : Évidemment, mon parfum s'est quelque peu corrompu sur les parois du conduit. Je monte aussi. Merci Salvius.

(Ils sortent ensemble avec le vélo. Salvius remet la poubelle en place, plie sa couverture et retape son oreiller. La porte s'ouvre à nouveau)

Antonin : *(sur le pas de la porte)* Je peux récupérer les menottes ? *(Salvius lui tend en souriant)* Merci beaucoup, et bonne journée. *(Il sort)*

Salvius : Bon Anatole, je vais faire un brin de toilette et nous trouver un bon petit déjeuner.

(Salvius sort, la lumière plateau s'éteint)

Scène 2

(De grands bruits dans la cage d'escalier. La porte s'ouvre, la lumière s'allume. Norbert entre à reculons en tirant une table pliante bien encombrante. Madeleine porte un plateau avec un thermos de café, sucrier, cuillère, bol et panière garnie de quelques viennoiseries)

Madeleine : Tu as l'air bien emprunté avec ta table.

Norbert : Erreur madame Pinson, c'est bien la table qui est empruntée ! Et si le propriétaire était là, il me dirait comment ouvrir cette saleté.

Madeleine : *(Pose son plateau sur le coffre de Salvius)* mais ne t'énerve pas ainsi. Plus tu t'énerve, plus tu fais tout de travers.

Norbert : N'en rajoute pas Madeleine. Tu ne me facilites pas la tâche.

Madeleine : *(Venant à son secours)* Si tu tire sur le bidule, là ... celui-là, oui ... eh ben ça ne s'ouvre pas ? ... Ben si, tu vois bien !

Norbert : *(répétant le geste sur l'autre pied)* Bon, aide moi à la mettre debout maintenant !

Madeleine : Tu vois, quand tu veux ! Va chercher le costume et ne traîne pas. J'aimerais tant que la surprise pour Salvius fonctionne.

Norbert : Il y a besoin d'autre chose ?

Madeleine : N'oublies pas les chaussures, c'est tout.

(Norbert sort. Madeleine récupère son plateau et le pose sur la table. Marceline entre avec un vase

SALVIUS & ANATOLE

et des fleurs)

Madeleine : Ah, Marceline, merci d'avoir répondu à mon appel de si bonne heure ! J'ai surveillé la sortie de Salvius par la fenêtre et vous ai appelée aussitôt pour profiter de ce moment.

Marceline : Trois ans jour pour jour qu'il est arrivé ici accompagné de Corinne. Je suis sûre qu'il ne se doute pas de la petite fête qui se prépare.

Madeleine : Et puis nous avons eu cette chance inouïe de par le décès de votre ami Edmond Blanc...

Marceline : Une chance inouïe, une chance inouïe, faut quand même pas exagérer. Demandez-lui donc son avis. Non, disons que ... cela tombe bien, c'est tout. Vous savez, Edmond n'était que l'ami d'un jour ... et puis je n'ai pas fait exprès qu'il me claque dans les doigts.

Madeleine : Quoiqu'il en soit, son décès est notre prétexte aujourd'hui pour reformer, comme il y a trois ans, notre groupe solidaire autour d'une cause commune. Ce qui prouve que toute cause est bonne pour qui veut s'unir, non ?

Marceline : Peut-être ... mais tout de même, Edmond Blanc, personne ne le connaissait vraiment et pourtant nous allons tous nous retrouver à ses obsèques.

Madeleine : Tous, effectivement. Emmy nous y rejoindra dès son examen terminé. Antonin représentera l'étude de maître Ruban, et Corinne a promis de passer avec sa collègue Clémence en quittant son service et avant d'aller à son sport. Et, cerise sur le gâteau, tout le monde se retrouve ici, à quatorze heures, pour un petit buffet festif ...

Marceline : En l'honneur d'Edmond Blanc ?

Madeleine : Mais non, voyons ! En l'honneur de Salvius !

(Retour de Norbert. Il porte une housse à vêtements et une paire de chaussures)

Marceline : Bonjour Norbert !

Norbert : Bonjour, Marceline. Vous êtes en beauté, ce matin.

Madeleine : *(un peu sèchement)* Tu n'as pas oublié les chaussettes et la cravate ?

Norbert : Les chaussettes sont dans les poches de la veste, et la cravate sur le cintre avec la chemise.

Madeleine : Eh, eh ! Tu vois bien que tu arrives encore à m'étonner !

Marceline : Norbert, pouvez-vous m'aider à sortir quelques tabourets qui sont dans ma cave ? Nous en aurons besoin ce tantôt.

Norbert : Avec grand plaisir ...

SALVIUS & ANATOLE

(Marceline sort sa clef et ouvre la porte de la cave. Celle-ci semble résister)

Marceline : Tien donc, que se passe t' il, c'est bien dur tout à coup.

Norbert : Décidément, tout ce que vous touchez ...

Marceline : Au lieu de dire des bêtises, Norbert, aidez-moi à tirer.

Norbert : Moins on en dit, plus on en fait, dit-on.

(La porte s'ouvre suffisamment pour laisser passer Norbert et Marceline à la suite. La porte se referme violemment et on entend un bruit de ferraille cassée)

Voix de Norbert : Allumez, Marceline, allumez !

Voix de Marceline : Voilà, voilà !

Madeleine : Qu'est-ce qu'il se passe ?

Voix de Marceline : Je ne sais pas, on dirait que c'est cassé. Il y a des morceaux partout !

Madeleine : Mais qu'est-ce qui est cassé ?

Voix de Norbert : La barre d'ouverture et le groom de fermeture ...

Voix de Marceline : Attention avec cette barre, Norbert ! *(bruit de verre brisé)* Oh, Norbert ! Norbert !

Madeleine : Mais, qu'est-il arrivé ?

Voix de Marceline : Oh, vous m'avez fait peur, Norbert.

Madeleine : Mais, que se passe t' il, à la fin !

Voix de Marceline : Ne vous inquiétez pas, Madeleine, tout va bien ... enfin ... tout va mieux. Norbert a ramassé la barre de fermeture et en la manipulant ... il a cassé le globe et l'ampoule qui était à l'intérieure ... il a du faire contact, car il s'est alors mis à s'agiter, tout crispé ... puis ils s'est effondré.

Madeleine : Norbert ! Non !

Voix de Marceline : Pas de panique, il vient de se relever et de s'agripper fortement à moi. Le problème, c'est qu'on n'y voit plus rien ici ... Norbert ! N'en profitez pas, hein ?

Madeleine : Je vais vous ouvrir avec la clef. Le problème, c'est qu'il faut que je monte la chercher.

Voix de Marceline : Prenez la mienne. Je vous la passe sous la porte ! ... Norbert, poussez-vous

SALVIUS & ANATOLE

donc un peu.

Madeleine : Alors, cette clef ?

Voix de Marceline : Elle ne passe pas !

Madeleine : La grille ... il y a un trou dans la grille ... passez la clef dans le trou !

Voix de Marceline : Tenez, la voici. Oh, Norbert, non !

Madeleine : *(Elle récupère la clef)* Je vous ouvre ... Euh ... Eh ben non en fait ... le canon de la serrure est tombé de votre côté !

Marceline : Mince ! Mais comment on va faire ?

Scène 3

(Salvius revient, un petit sac en papier à la main)

Salvius : Mais, que se passe t' il ici ?

Madeleine : Ah, Salvius ! Marceline et Norbert se sont enfermés dans les caves !

Salvius : Pourquoi ont ils fait ça ?

Madeleine : C'est involontaire. Le système de la porte s'est cassé et Norbert s'est électrocuté !

Salvius : Oh ! Et il est ...

Madeleine : Non, rassurez-vous. Il est debout mais il a été bien secoué .

Salvius : Et ... vous ne pouvez pas leur ouvrir ?

Madeleine : Marceline m'a passé sa clef, mais il n'y a plus de canon dans la serrure. De plus, ils sont dans le noir.

Salvius : Attendez ... *(Il va fouiller dans son coffre)* Voici un bout de chandelle et des allumettes ... Il faut leur passer par la porte dérobée d'Anatole.

Madeleine : Oui, nous l'avons trouvée, c'est par la qu'est déjà passée le clef.

(Salvius se penche et passe les objets à l'intérieur. On entend une allumette craquer et une faible lueur chancelante éclaire maintenant la grille de l'intérieur des caves.)

Marceline : *(Elle pousse un cri d'effroi)* Aaaahhh !

Madeleine : Que se passe t' il encore ?

SALVIUS & ANATOLE

Marceline : C'est Norbert !

Madeleine : Qu'est-ce qu'il a ?

Marceline : Il a les cheveux dressés sur la tête comme un porc-épic et du sang plein la bouche !

Madeleine : Du sang ? Mon dieu ! Mon Norbert ! Qu'est-ce qu'il dit ?

Marceline : Rien ! De toute évidence, il ne peut pas parler... Ah, si ... enfin peut-être ... il ouvre la bouche ... *(Nouveau cri)* Aaaaahhhh ! Ooohhh, putain !

Madeleine: *(choquée du vocabulaire)* Oh !

Salvius : C'est rien, c'est le boulot qui remonte.

Madeleine : Qu' y a t' il donc, Marceline, vite, je vous en prie !

Marceline : Il ... Il lui ... Il lui manque ... un petit bout de langue.

Salvius : Voyez le côté positif, Madeleine, il va être un moment sans dire de conneries !

Madeleine : Mais ce doit être douloureux. Il faudrait peut-être désinfecter ?

Salvius : J'ai ça aussi ! *(Il fouille à nouveau dans son coffre et sort une bouteille flash de calvados)* ... Tenez, Marceline, faites lui en prendre un bon bain de bouche. *(Il passe la bouteille dans le trou)*

Marceline : Je vais essayer. Prenez, Norbert, un bonne rasade. Hop !

(On entend des bruits de forte agitation derrière la porte, puis cela se calme petit à petit)

Madeleine : Et alors ?..

Marceline : Il s'est mis à sauter partout. Maintenant il est tout rouge et me regarde tout bizarre... Ah, ça sent bien la pomme !

Madeleine : Et maintenant ?

Marceline : Il a l'air d'aller mieux ! Il en a repris une gorgée et il presque le sourire maintenant. Il a l'œil bien vif et brillant, c'est plutôt bon signe.

Madeleine : Toujours pas un mot ?

Marceline : Non, rien. Bon, on fait quoi pour sortir ?

Salvius : Si le roi de l'évasion ... je veux dire Antonin, était là, il aurait sans doute une idée.

Madeleine : Mais pourquoi dites-vous cela ?

SALVIUS & ANATOLE

Salvius : Parce qu'il est capable de creuser un tunnel entre son appartement du deuxième et cette cave en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, vous savez !

Madeleine : Ne vous moquez pas de ce garçon ...

Salvius : Pas du tout, je l'adore. Mais il faut quand même avouer qu'il n'est pas banal.

Madeleine : A cause de sa nature ?

Salvius : Non, il est très bien comme il est. Mais plutôt à cause des situations invraisemblables dans lesquelles il se met.

Marceline : Eh ho ? On fait quoi, nous, là ?

Madeleine : Allez chercher les tabourets, pendant ce temps là, on réfléchit.

Salvius : Il y a bien cette technique ...

Madeleine : Quelle technique ?

Salvius : Je n'ai bien sûr aucun souvenir d'où je connais ça, mais, vous savez, avec une carte plastique ...

Madeleine : Ah oui, on voit ça souvent dans les polars à la télé. Le flic ou le truand entre dans l'appartement avec une simple carte bleue.

Salvius : Oui, une sorte de Visa pour pénétrer en territoire ennemi !

Madeleine : Je n'ai pas de carte Visa sur moi, mais j'ai la carte de fidélité de mon coiffeur.

Salvius : (*regardant la tête de Madeleine*) Fidélité, fidélité, faut le dire vite quand même ... Madeleine, ça fait combien de temps ?

Madeleine : Vous êtes bien taquin, vous, ce matin !

Salvius : (*s'emparant de la carte*) Ne m'en veuillez pas, Madeleine, elle était trop facile celle-là ! ... Bon, essayons ... (*il glisse la carte sur le penne*) .. Oh zut ! Nous ne sommes pas du bon côté pour faire ça. Il n'y a pas de prise de ce côté de la clenche.

Madeleine : Il faut leur demander de le faire, alors ?

Salvius : Vous pensez que Norbert est en état ?

Madeleine : On n'a pas vraiment le choix. Je ne vois pas Marceline...

Salvius : Norbert ?.. Marceline ?.. Vous êtes là ?

Marceline : Mais Norbert, arrêtez de faire « oui » de la tête quand on vous appelle. Ils ne vous

SALVIUS & ANATOLE

voient pas ! Vous comprenez ça ? Oui, oui Salvius, nous sommes là !

Madeleine : Norbert ne parle toujours pas ?

Marceline : Si, si, de plus en plus, mais uniquement avec les mains !

Madeleine : C'est déjà ça ! Marceline, avez-vous déjà vu à la télé des gens qui ouvraient des portes avec des cartes en plastique ?

Marceline : Oh bien sûr, pour quelle nunuche me prenez-vous donc. Cela s'appelle un badge et la porte est équipée d'un lecteur spécial.

Madeleine : (*à Salvius*) Je vous l'avais dit ! C'est pas gagné avec elle.

Marceline : Mais enfin, Norbert, qu'avez-vous à secouer la tête ainsi ?

Salvius : Écoutez-moi Norbert, un coup pour oui, deux coups pour non. Cette technique vous parle, à vous ?

Marceline : Ah non, ce n'est pas la peine de me flatter la croupe ainsi, Norbert ... Voyons !

Salvius : Sauf votre respect, Marceline, il l'a fait une fois ou deux fois ?

Marceline : Eh bien on va dire une seule fois ... dans les trente dernières secondes, du moins.

Salvius : Parfait !

Madeleine : Parfait ? Dites-donc, j'ai beau ne pas être très regardante, il exagère un peu tout de même !..

Salvius : Alors, mon vieux Norbert, mission impossible, c'est pour vous maintenant. Exécution, prenez-la carte ! (*Il passe la carte par la grille*).

Marceline : Allez, on compte sur vous ... oups ... Oh ! Vous alors !

(On entend quelques bruits puis la porte s'ouvre enfin. Marceline entre la première, un peu débraillée, un tabouret à la main. Norbert entre ensuite. Il a les cheveux dressés sur la tête, le regard fixe, un filet de sang à la commissure des lèvres et un sourire bizarre. Il porte un tabouret dans une main, le flash de calva et la carte plastique de l'autre.)

Madeleine : Bien, nous voici enfin réunis et prêts pour notre petite surprise. Salvius, savez-vous quel jour nous sommes ?

Salvius : Oui, le trois mars 2019, pourquoi ?

Marceline : Et cela ne vous rappelle t' il rien de spécial ?

Salvius : Ah si, bien sûr, la signature du traité de Brest-Litovsk en 1918 entre les allemands et la

SALVIUS & ANATOLE

jeune Russie Bolchevique.

Madeleine : Mais non, pour vous même ?

Salvius : Pour moi ? ... Non, pas spécialement...

(Norbert se lance dans un mime à la Harpo Marx. Il mime une île avec plage, cocotier, requin...)

Salvius : Mer ?.. Arbre ?.. Banc de sable ?.. Requin.. ?.. Île ? *(Norbert fait oui de la tête)* Île !

(Norbert mime maintenant Hitler défilant et saluant les troupes puis prononçant un discours agité se terminant par des hochements de tête.)

Salvius : Hitler ?.. Fürher ?.. Bosh ?.. Ya vol ?.. *(Norbert s'arrête)* ... Ya ? *(Norbert acquiesce)* Ya !

(Norbert, en panne d'inspiration, réfléchit un peu, se gratte la tête, puis se précipite sur la panier de viennoiserie et en extrait un croissant. Il l'exhibe devant Salvius.)

Salvius : Croissant ?... *(Norbert opine du chef. Salvius stupéfait répète .)* Croissant !

(Norbert mime maintenant avoir une longue queue dont il se sert pour frapper un adversaire imaginaire)

Salvius : Queue ?.. *(Norbert approuve mais continue son mime)* Queue tape ?.. Queue frappe ?.. Queue fouette ?... *(Norbert saute de joie)* Queue fouette !

(Norbert s'effondre alors sur le tabouret, la mine décomposée, les bras ballants)

Salvius : Épuisé ?.. Abattu ?.. Usé ?... Fatigué ?... Las ?... *(Norbert se relève d'un bon, sollicitant Salvius pour une récapitulation finale)* ... Île Ya Croissant Queue Fouette Las ... Il y a trois ans que vous êtes là ! *(Hilarité générale)*

Marceline : Oh oh oh ! Vous êtes trop fort Norbert !

Madeleine : Là ! J'avoue qu'il m'épate encore sur ce coup là. Voilà, Salvius, cela fait trois ans, jour pour jour, que vous êtes arrivé. Alors, on a pensé marquer le coup avec ce petit déjeuner.

Salvius : Oh ! Vous êtes trop gentils !

Madeleine : *(invitant Salvius à passer à table)* Installez-vous, servez-vous et régalez-vous. *(Elle verse du café dans le bol et lui tend le sucre)*

Salvius : *(lui faisant signe d'attendre un peu, il prend un bout de croissant, se lève, fouille dans son sac en papier et en sort les croûtes de fromage)* Je reviens de suite. Voilà pour Anatole, c'est son ... anniversaire également. *(Il dépose le tout dans la petite gamelle entre les poubelles. Puis il revient s'asseoir et sort un hareng saur de son sac)* Et voilà pour moi !

Madeleine : Oh ! Comme c'est original !

SALVIUS & ANATOLE

Salvius : *(Il trempe son hareng dans le café et croque dedans à pleine dents)* Je prendrai le croissant en dessert !

(Norbert vient sentir le hareng de plus près, fait la grimace et retourne à côté de Marceline.)

Marceline : M'est avis que tu préfères la morue, pas vrai ?

Madeleine : *(Éclatant de rire)* Bien envoyée celle-là !

(Norbert se poste devant Salvius et recommence un mime)

Salvius : Allons bon, un nouveau rébus ... *(Norbert agite une main)* ... Salut ?.. Main ?.. *(Norbert approuve. Il empoigne maintenant le thermos fermement)* .. boit ?.. brandit ?.. tient ?... *(Norbert s'agite)..* tenant ?.. *(Norbert approuve. Il mime maintenant un photographe)* ... Photographe ?.. Appareil ?.. Nikon ?.. Leika ?.. *(Norbert approuve. Il se retourne et montre son dos)* .. Dos ?.. *(Norbert approuve et incite au résumé)* ... Main Tenant Leïka Dos ?... Maintenant les cadeaux !

Madeleine : *(Elle décroche le cintre)* Voici pour vous , de la part de nous tous.

Salvius : Vous me gênez. Qu'ai-je donc fait pour mériter tout cela. Je suis vraiment très touché...

Madeleine : Bon les enfants, je ne voudrais pas vous presser, mais nous devons être prêts dans une heure pour l'office. Nous rangerons tout ça plus tard.

RIDEAU

ACTE 3

20 minutes environ

scène 1

Le rideau s'ouvre. Le vélo est revenu à sa place. La table est mise. Elle est garnie de plateaux de gourmandises, de verres et de bouteilles. Madeleine entre la première. Elle coince la porte de l'escalier pour la maintenir ouverte. Puis elle va redresser la paillasse de Salvius contre le mur pour faire de la place. Elle trouve une feuille de papier pliée dessous.

Madeleine : Tien ! Qu'est-ce que c'est que ça ? *(Sans la regarder, elle la ramasse et la coince derrière le tube électrique de la prise de courant).* Comme ça, son propriétaire le récupérera.

(Entrent Marceline, Norbert et Emmy, tout endimanchés et souriants)

Emmy : Belle cérémonie, émouvante même. Et puis cette idée de Maître Ruban d'avoir exposé les quelques souvenirs photographiques de cette figure du quartier que ... euh ... personne ne connaissait vraiment.

Marceline : C'est moche de mourir seul comme ça. Veuf et abandonné par ses enfants. Ils avaient l'air plutôt mignons sur les photos.

SALVIUS & ANATOLE

Norbert : Un harchon et une ville, je grois. Mais bour gu'un nodaire fache tout cha, z'est qu'il y a des chous la-dechous.

Emmy : Bel effort Norbert, mais là on ne vous comprend pas du tout.

Marceline : Moi, qui dans ma vie ai entendu beaucoup de monde parler la bouche pleine, je pense qu'il a dit qu'il y avait des sous là-dessous.

(Antonin entre en compagnie de Salvius)

Marceline : *(à Antonin)* N'est-ce pas mon chou ?

Antonin : Quoi donc ?

Marceline : Je disais ... euh ... plutôt Norbert essayait de dire que si un Notaire engage de tels frais dans ce type de cérémonie, c'est qu'il a des sous à récupérer, non ?

Antonin : Oh, vous savez, toutes les études exécutent les dernières volontés des défunts qui y ont déposé leur testament. Surtout si provision a été faite pour y procéder. C'est plutôt de bon commerce, car le client ne se plaint jamais.

Salvius : C'était une bonne idée cette présentation à cercueil ouvert. On a pu voir ainsi à quoi ressemblait le Casanova du quartier. Un bien bel homme, et qui portait bien son âge.

Marceline : Et bien en vie ... euh ... jusqu'à sa mort, en fait. Je l'atteste. Et puis, s'il avait des sous, tant mieux. Ainsi il n'était pas entièrement raide !

(Entrent Corinne et Clémence, secrètes et comploteuses)

Clémence : Bon, on fait comme on a dit. Tu agis et je m'absente juste le temps nécessaire. OK ?

Corinne : J'espère que mon stratagème va fonctionner, sinon, il faudra trouver un autre moyen.

Madeleine : Super ! Tout le monde est là, on va pouvoir prendre l'apéro.

Norbert : Chouber !

Emmy : Non Norbert, je ne pense pas que Schubert soit adapté à notre petite fête. On va plutôt mettre la playlist de ma clef USB.*(Elle s'exécute. La radio de Salvius diffuse de la musique d'ambiance)*

Marceline : Non, en fait il disait « Super ! ».

Salvius : Eh bien Marceline parle le « Norbert » couramment. Plus besoin de mime. Surtout n'hésitez pas à traduire.

Marceline : En fait c'est une langue ... euh ... vivante mais ... euh ... un peu raccourcie.

SALVIUS & ANATOLE

Norbert : Oui, et ça fait un peu mal, des voix.

Salvius : Madeleine, votre idée est excellente. Il commence à faire soif. Et le costume commence à me tenir chaud.

Corinne : Tombez donc la veste, Salvius. Personne ne vous en voudra.

Marceline : C'est vrai que la chaudière est située derrière ce mur. Et, à vrai dire, c'est bien parce qu'il fait chaud ici que nous y avons installé notre Salvius. Seulement, là, désolée, on ne peut pas faire de courants d'air avec les caves.

Madeleine : Antonin, soyez mignon, commencez donc à servir.

Antonin : Demandé ainsi, je ne peux refuser. *(Son téléphone portable sonne. Il décroche et s'isole pour répondre)* ... Oui Chouchou ... mais pourquoi m'appelles-tu ? ... Mais, on avait convenu ... si j'ai pris deux jours de congés c'est pas pour que tu me parles boulot !...

Salvius : *(Ayant surpris le début de conversation)* Antonin, dites donc à « Chouchou » de se joindre à nous.

Antonin : *(à Chouchou)* Deux secondes ... *(à Salvius)* Impossible, il est seul à l'étude et il vient de prendre en charge une grosse succession ...

Salvius : Edmond Blanc ?

Antonin : Non, un décès plus ancien ... *(à Chouchou)* Bon, vas y, racontes ... Comment cela, ils arrêtent les recherches ?... C'est vrai que ça fait trois ans déjà ... Et alors, qu'elle est la suite logique ?... Tu ne sais pas, tu te renseignes et tu rappelles ? ... OK mon Chouchou, à toute. *(Il raccroche son portable)*

Madeleine : Antonin ! Alors, ce service ?

Antonin : Tout de suite ! Tout de suite !

Norbert : On ha hachement choif !

Marceline : Il dit que ...

Salvius : Là, on a tous compris !

(Antonin aligne les verres et les remplit à partir d'une carafe de cocktail)

Marceline : Antonin, ne faites pas de jalouses, tout le monde la même dose, hein !

Antonin : Vous savez, les jalouses, ce n'est pas trop mon genre

Emmy : Vous auriez pu ! Vous êtes plutôt joli garçon.

SALVIUS & ANATOLE

Norbert : Oui bais cheulement, il bréfère le chou à la rose, nodre Andonin !

Antonin : *(amusé)* Trop d'épines sur les roses !

Norbert : Oui, bais les choux cha vait béter !

Marceline : Je vous traduis la poésie là, ou bien ...

Salvius : Ne vous forcez pas !

Corinne : Bon, buvons donc un coup à la mémoire de ce brave Edmond Blanc.

Marceline : Premier de cordée, toujours prêt à atteindre le sommet ! (Rires)

Clémence : Edmond Blanc, la crème des hommes ... (Rires)

Norbert : *(prenant un verre et invitant les autres à le suivre)* Ze horte un dochte à Ed-hon Flanc, chaud napin et dran bêcheur dewan l'éternel, et gui hous guéhunit auzour hui bour zede hymbatigue bedide fête. *(Il lève son verre, suivi par tous les autres)*

Marceline : Bon, Norbert, faites des phrases plus courtes. Sinon on va perdre beaucoup de temps à traduire. *(A tous)* En bref, il remercie Edmond pour son œuvre posthume. Pour le toast, vous avez pigé, puisque vous avez levé le coude à l'unisson.

Corinne : Mais tombez donc la veste, Salvius, vous transpirez comme un bock de bière.

(Salvius pose son verre, se débarrasse de sa veste et retrousse les manches de sa chemise)

Salvius : *(A Marceline)* Cette fête, c'est un peu grâce à vous.

Marceline : Mais je vous répète que ce n'était pas prémédité.

Corinne : Les amis, je propose, qu'en signe de reconnaissance, nous fassions une minute de silence. Ainsi, chacun pourra méditer sur le fait qu'Edmond, illustre inconnu jusqu'à ce jour, a ajouté un peu de ciment à notre petite communauté.

(Elle s'immobilise, les yeux baissés. Tout le monde adopte la même posture. Au bout de quelques secondes la lumière du plateau s'éteint. Encore quelques secondes, puis Madeleine apparaît dans l'entrebâillement de la porte escalier, un gâteau surmonté de trois bougies allumées dans les mains)

Madeleine : Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire, Salvius ! Joyeux anniversaire ! *(La lumière revient sur le plateau. Applaudissements)*

Salvius : Merci les amis. Je suis très touché. Cependant je vous rappelle qu'il ne s'agit pas de mon anniversaire, mais de celui de mon arrivée ici.

Corinne : Pour nous, c'est un peu la même chose. *(Elle donne discrètement à Clémence un objet enveloppé dans une serviette en papier)*

SALVIUS & ANATOLE

Clémence : Excusez-moi, mais je dois m'absenter une minute. Ben oui, il est assez rare qu'il y ait des toilettes dans les caves.

Scène 2

Salvius : Madeleine, pouvez-vous couper un petit morceau de ce délicieux gâteau pour Anatole. Car pour lui, c'est réellement son anniversaire. *(Il va fouiller dans son coffre et en extrait une toute petite boîte enrubannée)* ... D'ailleurs, j'ai également un petit cadeau à y joindre.

Emmy : Oh ! Que c'est mignon !

Madeleine : Je vais déposer tout cela côté cave. Je suppose qu'il y a ici trop de monde et trop de bruit pour lui.

Marceline : Mettez y les bougies aussi, et allumées, car il n'y a plus de lumière de l'autre côté.

Emmy : Mais Marceline, voyons, malgré ses yeux rouges, il voit très bien dans l'obscurité.

Salvius : Nyctalope, quoi !

Marceline : Nique ta lope, nique ta lope, un peu de respect tout de même. N'est-ce pas Antonin ?

Antonin : Mais ce n'est pas une grossièreté, c'est l'adjectif utilisé pour la vision nocturne des animaux, surtout des rongeurs.

Marceline : Alors là, excusez-moi. Mais avouez que ça sonne quand même bizarre, non ?

Norbert: *(imitant le rapeur Joe Star)* Nigue da hope ! Nigue da hope !

(Salvius remarque alors le papier coincé au dessus de la prise de courant. Il s'en empare, l'ouvre, le lit. Son visage se ferme)

Emmy : *(discrètement à Salvius)* Que se passe t' il ? Vous avez l'air tout chose...

(Salvius répond par un signe d'esquive et met le papier dans sa poche)

Marceline : *(n'ayant rien remarqué)* Eh ben moi j'ai bien ri tout à l'heure à l'office lorsque, en pleine oraison, le bouquet de fleurs, qui reposait délicatement sur le corps du pauvre Edmond, a pris son envol dans l'axe de la nef pour atterrir dans les bras d'une bigote. Elle s'est précipitée pour l'attraper comme on le ferait d'un bouquet de mariée.

Norbert : La Dradichion weu gue ze choit la brochaine ... euh ... mariée de l'ahée !

Madeleine : Incroyable ! Je n'ai jamais vu cela. Comment expliquez-vous ce phénomène ... plutôt ... euh ... surnaturel ?

Emmy : La présence d'un démon ?

SALVIUS & ANATOLE

Madeleine : A Saint Tiburce, ? On le saurait, non ?

Corinne : Cela m'a fait peur sur le coup, mais en voyant l'air très embarrassé de l'agent des pompes funèbres, j'ai compris qu'il savait ce qui était arrivé.

(Clémence rejoint le groupe)

Marceline : Et alors ?

Corinne : Alors, je suis allée lui demander.

Emmy : Qu'a t' il dit ?

Corinne : Clémence ne me contredira pas. Ce qu'a dit ce type en tremblant de tous ses membres, c'est : « Le sparadrap, putain, le sparadrap ! »

Tous : *(Sauf Salvius, prostré, et Clémence au courant)* Le sparadrap ?

Corinne : Comme je vous le dit ! Et puis, le type, trop choqué, était incapable d'en rajouter...

Clémence : Nous sommes allées voir son collègue, apparemment moins secoué et presque hilare ... enfin ... bref ...

Corinne : Celui-ci nous a dit que le père Edmond ayant été fauché ... euh ... en pleine excitation ... enfin ... en pleine érection ... et ayant sans doute absorbé une overdose de « blue dream », succédané du Viagra, quoi ... eh ben, il est resté raide jusqu'à ce que la rigidité cadavérique le fige à jamais dans sa posture...

Marceline : Je vous l'avais dit !

Clémence : Alors, lorsque l'équipe des pompes funèbres a du préparer le corps, ils ont eu recours à un morceau de sparadrap pour maintenir ... euh ... le membre ... plaqué contre le ventre du défunt.

Corinne : Et le sparadrap a lâché d'un coup, en plein office ...

Clémence : Provoquant un effet catapulte ...

Corinne : Projetant le bouquet à travers l'église jusque dans les bras de la grenouille ...

Clémence : ... de bénitier qui n'a aucune idée de ce qu'il lui arrivait !

Marceline : Une dernière victime, ou plutôt, une dernière conquête pour le grand Edmond !

(Hilarité générale, sauf Salvius. Emmy le remarque et se tourne vers lui)

Emmy : Décidément, Salvius, vous ne partagez pas notre amusement ?

SALVIUS & ANATOLE

Salvius : (*Il va éteindre la musique*) Savez-vous où est passé mon verre ?

Emmy : Quelqu'un l'aura pris par erreur. Prenez-en un autre, il y en a plein. (Elle lui sert un autre verre)

Salvius : (*Il boit une gorgée et regarde l'assistance tournée vers lui et suspendue à ses lèvres*) ... Anatole m'a quitté !

Marceline : Comment cela, il vous a quitté ?

Salvius : Il me l'a écrit !

Marceline : Alors en plus d'être nyctalope, il est steno-dactylope aussi, votre Anatole ?

Emmy : Marceline, voyons ! Expliquez-vous, Salvius ...

Salvius : (*Il sort le papier de sa poche et le tend à Emmy*) Tenez, lisez vous même.

Emmy : (*lisant à haute voix*) « Salut mon vieux. Je trouve que les allés et venues de tes nouveaux amis réduisent de plus en plus nos moments rien qu'à nous. Ceux pendant lesquels nous partageons la souffrance de nos solitudes, le manque d'amour d'une mère ou d'une épouse, cette touche féminine nécessaire à l'équilibre de tout être. Je m'en vais au calme, loin de ce tumulte qui m'indispose. Ce n'est pas de gaîté de cœur que je te laisse ainsi à tes fantasmes. Je t'aime et ton amour m'est indispensable. Mais je dois penser à ma santé pour être, un jour, à nouveau près de toi. Je reviendrai te voir pour ton prochain anniversaire ». Signé : Anatole.

Antonin : Vous êtes triste, Salvius ? C'est pourtant une belle déclaration d'amour, non ?

Norbert : Eh ... euh ... bais un hat ne beut bas égrire !

Madeleine : C'est vrai ! Ce ne peut-être qu'une mauvaise plaisanterie.

Salvius : Je ne vois pas un plaisantin, même de très mauvais goût, écrire de pareilles choses, si vraies, si viscérales. Non, cela paraît extraordinaire, irréel même, mais ce sont bien les mots d'Anatole.

Marceline : Ben moi en tout cas, j'y crois pas à votre histoire. Ce rat n'a jamais été à l'école, donc il ne sait pas écrire. Un point c'est tout !

Scène 3

(*Le téléphone d'Antonin sonne. Il décroche*)

Marceline : Tien, vous voyez ! Chouchou n'y croit pas non plus.

Antonin : Oui Chouchou ... Quoi ? ... Tu en es sûr ? ... Que je prenne mes responsabilités ? ... Mais, tu sais bien que ... Oui, bien sûr que je vais le faire ... je vais les avertir de suite .. merci Chouchou ... à plus, bisous. (Il raccroche)

SALVIUS & ANATOLE

Norbert : Oh, on jirait gue Chouchou n'a bas de bonnes houvelles.

Antonin : C'est pas faux. Les amis l'heure est grave, très grave même.

Salvius : Allons bon ! Que se passe t' il encore ?

Antonin : Il va vous falloir être courageux ... Voilà, je n'y vais pas par quatre chemins. Le propriétaire de l'immeuble est décédé depuis trois ans. Il est mort avec sa femme dans un accident de voiture. La gendarmerie et Maître Ruban ont fait, pendant tout ce temps, des recherches pour retrouver les héritiers éventuels. Sans succès jusqu'à présent. Le délai de recherche se terminant dans deux jours, les biens seront liquidés. L'immeuble sera donc mis en vente et ses occupants recevront leur lettre de congé dès cette semaine si, dans les deux jours, le, la ou les héritiers ne se font pas connaître. Voilà, nous allons devoir quitter ce lieu et nous séparer ... je suis désolé.

Marceline : Ce n'est pas une tuile, mais toute la toiture qui nous tombe sur le crâne !

Madeleine : Mon Dieu ! Pourquoi nous ?

Norbert : Le hateau goule, ech o ech ! Ech o ech !

Marceline : (*à Norbert*) Essayez avec « Mayday ! »

Salvius : Oui, Norbert, le bateau coule. Même les rats ont déjà quitté le navire !

Corinne : Mais, qu'allons nous devenir ?

Emmy : Ma petite chambre de bonne n'est pas bien grande, mais j'y tiens. C'est mon chez moi !

Clémence : Corinne, si tu as besoin, tu peux venir t'installer à la maison. J'ai de la place depuis que l'autre grand macho qui me servait de copain est parti !

Antonin : Je suis triste pour vous tous et je suis désolé que tout soit de ma faute ...

Tous : Comment ça, de votre faute ?

Antonin : (*Se reprenant*) Euh ... Non ... Ce n'est pas ce que je voulais dire ... En fait, je suis désolé que ce soit moi qui vous l'apprenne ... voilà tout.

Salvius : Le messenger n'est pas l'auteur du message, c'est ce que vous voulez dire. N'est-ce pas ? Il ne faut pas culpabiliser. Moi, j'ai eu la chance de faire attendre la rue pendant trois ans. Je ne décevrai donc pas sa patiente fidélité. Je vous regretterai et j'espère de tout cœur qu'Anatole saura me retrouver, là où je serai. Je le sais malheureux également.

Marceline : Ne vous inquiétez pas, dès qu'il aura reçu son prix Nobel de littérature, il viendra le partager !

Emmy : Marceline, je salue votre tentative de détendre l'atmosphère ...

SALVIUS & ANATOLE

Marceline : *(A la manière d'Arletty)* Atmosphère ! Atmosphère ! Il faut dire que la dernière fois que j'ai tardé à la détendre, l'atmosphère, il y a eu un mort !

Madeleine : *(Très en colère)* Il y en aura peut-être plus d'un cette fois. Cet immeuble, c'est toute notre vie. C'est la moelle épinière de notre groupe. *(Elle sort précipitamment par la porte escalier)*

Antonin : *(Au bord des larmes)* Quel gâchis, mais quel gâchis !

Norbert : Là, elle a bas l'air gondende ha Hadeleine. (Il se précipite également vers l'escalier)

Scène 4

Clémence : *(Essayant de calmer les esprits)* Bon sang ! Un peu de sang froid ne nous ferait pas de mal. Restons calmes et examinons la situation de près.

Corinne : Tu as raison. Reprenons nos esprits et réfléchissons un peu.

Salvius : Sage décision, asseyons nous pour commencer. *(tout le monde trouve une place et se pose)*

Clémence : Antonin, que savez-vous au juste de cette succession ?

Antonin : C'est une affaire qui traîne depuis trop longtemps. C'est jamais bon quand ça traîne comme cela.

Salvius : Si je comprends bien, le proprio et madame sont morts dans un accident de voiture et on cherche toujours les héritiers ? Mais comment est-ce possible ?

Antonin : En gros, c'est ça. Cette affaire est suivie depuis le début par Maître Ruban. Moi je n'en sais pas grand chose. Mais ce que je sais, c'est qu'il n'est pas rare de perdre la trace d'héritiers éventuels. Soit parce qu'il font tout pour cela en changeant de nom et en rompant tous les ponts avec leur famille, soit parce qu'eux mêmes ne sont pas au courant. Un notaire n'a pas accès à tout, et son travail peut être très long et semé d'embûches de tout ordre.

Emmy : Mais peut-être, compte tenu des circonstances, pouvez-vous interroger Maître Ruban sur ce sujet brûlant ?

Antonin : Pas la peine ! Non, le vieux est trop à cheval sur la déontologie. Toutes ses affaires sont bien cloisonnées. Mais, à cause de l'urgence due à l'expiration du délai d'enquête, il vient de confier le dossier à mon Chouchou. Il nous est donc possible d'en savoir plus grâce à lui, maintenant.

Marceline : Il va falloir qu'il se magne le croupion à prendre connaissance du dossier, le Chouchou !

Corinne : Pensez-vous qu'il soit possible de rallonger le délai d'enquête de quelques jours ?

Clémence : Nous pourrions ainsi mener notre propre enquête, Corinne à l'hôpital et moi aux

SALVIUS & ANATOLE

archives municipales et dans les divers services sociaux sur la ville.

Antonin : Je ne peux rien vous promettre. J'appelle Chouchou et vous tiens au courant.

(Il sort son téléphone et compose son numéro. Madeleine rentre en trombe, une grosse lampe de chantier à la main)

Madeleine : Du sang ! Il va y en avoir du sang ! Oui, ça va saigner, je vous le promets ! *(elle s'engouffre dans les caves).*

(Norbert entre à son tour)

Norbert : Hadeleine ! Hadeleine ! Attends ! *(Il fonce dans les caves à la suite)*

Antonin : Allô ! Oui c'est encore moi ... C'est la panique ici ... Il faut absolument que tu nous aides et que tu t'assoies un peu sur la déontologie et le secret professionnel ... mais non, ça fait pas mal, c'est façon de parler ... trouves moi quelque chose sur les héritiers ... je sais bien qu'on ne les a pas retrouvés, mais éclaire un peu nos lanternes ... c'est ça, rappelle moi ! *(Il raccroche)*

(Madeleine fait irruption de la cave, sa lampe d'une main et une machette de l'autre. La porte se referme derrière elle et on entend un grand bruit de chute)

Madeleine : Je te vais le découper centimètre par centimètre moi, le Maître Ruban. Jusqu'à ce qu'il crache le morceau ! *(Elle sort par l'escalier. On entend encore un grand bruit derrière la porte des caves)*

Corinne : *(affolée)* Oh ! Non ! Norbert ! *(Elle se précipite suivie de Clémence)*

Marceline : Mais qu'est-ce qu'il nous a encore inventé le sur-accidenté, là !

Emmy : Je vous trouve dure avec ce pauvre Norbert.

Marceline : Faut dire qu'il fait tout pour se faire remarquer, le mime Marceau.

Scène 5

(La porte s'ouvre. Norbert est soutenu par Clémence et Corinne. Il a la tête coincée dans un panier vert sphérique)

Corinne : Nous l'avons ramassé dans le couloir...

Clémence : Il a apparemment glissé sur la part de gâteau d' Anatole !

(Norbert est maintenant assis sur le coffre de Salvius. Il lève l'index comme pour demander la parole)

Marceline : *(imitant la voix tremblante d' E.T.)* Téléphoner maison !

SALVIUS & ANATOLE

Norbert : *(Toujours l'index en l'air)* Il vaut radraber Hadeleine dout de chuite, chinon elle va voire une groche bédiche.

Clémence : Bon, j'y vais. Je la suis de près et passe aux archives par la même occasion. *(Elle sort)*

Emmy : Eh bien Norbert, que vous est-il arrivé cette fois ?

Salvius : Je vais sécuriser ces foutues caves avant qu'il y ait un mort. *(Il entre dans les caves)*

Marceline : *(A l'intention de Salvius)* La bougie et les allumettes sont juste à gauche en entrant.

Emmy : *(Elle s'assoit à coté de Norbert et essaie de lui retirer le panier)* Je vais vous enlever ça.

Norbert : Aïe !

Marceline : Mais c'est qu'il est douillet le bonhomme Cetelem !

Emmy : Fermez la bouche et creusez les joues ...

Norbert : Gomme cha ?

Emmy : Oui, c'est ça. Attention, fermez les yeux. *(Elle tire d'un coup sec, sans succès)*

Norbert : Ouille !

Marceline : Y aurait pas moyen de le dégonfler Bibendum ? Ce serait plus facile, non ?

Emmy : Allez, on essaie encore une fois ... *(Elle tire encore un coup sec et le panier se libère)*

Norbert : Ahhhh ! La Hache !

Marceline : Quelle hache ?

Norbert : Non, la hache ... meuh !

Emmy : Vous allez mieux ? Voulez-vous boire un coup ?

Norbert : Oui, che veux bien, merci. *(Emmy lui apporte un verre)*

Corinne : Mais qu'avez-vous fabriqué là-dedans ?

Norbert : Ooooh ! Guelle Bagaille elle a his dans nodre gave ! Dout chans dechus dechous. Cha volait dans dous les chanches. J'en brenais blein la dronche !

Emmy : Le panier ?

Norbert : Ouai ! Il est arrivé sur boi gand elle a drouvé la hachette. Buis elle est bartie à fond en be laichant dans le hoir gomplet.

SALVIUS & ANATOLE

Marceline : De toute façon, lumière ou pas, avec le panier sur la tête !

Norbert : Je be zuis gogné, je zuis dombé, oh la la, j'ai bal.

(Le téléphone d'Antonin sonne à nouveau, il décroche . Salvius revient)

Antonin : *(A tous)* C'est Chouchou, on va avoir des nouvelles ... (à Chouchou) Oui ... comment ça « Au secours ! » ... Calme toi ! ... Tu es en sécurité ? ... Dans les toilettes ?... Une folle ? Avec une machette ? ... Elle criait quoi ? ... Qu'elle voulait tirer les choses au clair ? ... Ah oui, c'est là que tu as pris peur pour ta personne ... Et maintenant ? ... Elle est avec Maître Ruban dans son bureau ... Elle est menaçante ? ... Non, elle est calmée ... grâce à la dame qui fait des grands signes derrière la fenêtre ... Non pas la police ! ... Je crois qu'il n'y a plus de danger. ... oui tu peux sortir ... et fais attention à ... tes choses ... attends, je sors dans l'escalier ... *(Il sort pour poursuivre sa conversation)*

Salvius : De toute évidence, notre Madeleine leur a fichu une belle frayeur. Mais cela a l'air de rentrer dans l'ordre.

Norbert : Ze qu'il y a de bien chez elle, z'est gue ches golères ne durent jahais bien longdemp.

Corinne : Tant mieux. Et j'espère que Maître Ruban sera compréhensif. Il ne faudrait pas que Madeleine ait des soucis avec la police.

Emmy : En tout cas, bravo et merci à Clémence pour avoir calmé la bête à distance. Elle devrait essayer l'hypnose.

Marceline : L'hypnose ? Vous croyez que cela pourrait être utile à notre Norbert ? Pour qu'il n'attire plus les catastrophes.

Salvius : Bon résumons un peu la situation. Edmond Blanc, illustre inconnu, décède et entraîne une joyeuse bande dans des obsèques ... disons solidaires et festives, pleines de rebondissements ... disons floraux et anatomiques. Un propriétaire et sa femme, enterrés depuis trois ans, voient leurs biens liquidés, mettant à la rue cette même joyeuse bande. Un notaire est pris en otage par une forcenée armée d'une machette et téléguidée par une hypnothérapeute qui s'ignore s'agitant derrière une fenêtre. Un clerc de notaire craignant pour son intimité est enfermé dans les toilettes avec son téléphone portable pour garder le contact avec l'état major. Un rat écrivain qui écrit une lettre de rupture à son meilleur ami. Un accidenté récidiviste qui a réussi en deux visites à ruiner les caves de l'immeuble. Et je passe sur les éventuels pseudo héritiers invisibles qui ne veulent pas l'être ou qui ne savent pas qu'ils le sont... Je ne sais pas vous ? Mais moi, je commence à être fatigué de cette journée !

RIDEAU

SALVIUS & ANATOLE

ACTE 4

40 minutes environ

scène 1

Le rideau s'ouvre. La table, les chaises et les tabourets ont disparu, rangés. Salvius est allongé sur sa paillasse, entrain de lire un journal à la lueur de sa lampe de chevet. Il est distrait par un bruit venant de la poussette qui s'agite contre le mur. Il se lève, la lumière plateau s'allume, et il va voir de plus près la poussette qui s'agite encore une fois.

Salvius : Anatole ? ... C'est toi, Anatole ? *(Il soulève délicatement un des coins du linge apparent dans la poussette)* ... Ah, c'est bien toi ! ... Te voilà donc de retour. Tu n'est pas fait pour vivre seul, c'est ça ?... *(D'un coup contrarié)* Oh, non ! ... Non, c'est pas vrai ! ... Ne me dis pas que tu es revenu pour mon anniversaire ! ... Ne me dis pas que je suis ... POISSON ! Quelle horreur ! ... J'aurais tant aimé être LION, né sous le soleil de l'été. Mais pas Poisson ! ... Tu me vois dans mon berceau de nouveau né, emmitouflé jusqu'aux oreilles, pour affronté giboulées et gelées matinales ? Non, en Mars, mon petit Anatole, les bourgeons sont à peine formés, l'herbe recommence à peine à pousser. Seuls quelques jonquilles ou crocus apportent un peu de couleurs sous le soleil blafard qui tarde encore à se lever. Sous sa promesse de Printemps, Mars en encore l'hiver, tu sais. Et l'eau à moitié gelée des mares n'est pas au goût des grenouilles qui hésitent à y plonger. Certes on y entend déjà les oiseaux chanter. Mais c'est un chant d'espoir en des jours meilleurs qu'ils appellent de leur cui-cui. Un chant d'amour pour trouver l'âme sœur qui, lorsque le soleil sera plus chaud, leur permettra de fonder une famille. Mais en Mars, l'heure est à la confection du nid, pas à la couvée. Pas encore. ... Enfin, te voilà revenu et j'en suis tout ému ... Tout retourné, mais tellement heureux que j'en délire à voix haute. ... Tu sais, il faut vraiment être con pour croire que tu ais pu écrire cette drôle de lettre. Mais parfois, lorsqu'on est malheureux, on a une fâcheuse tendance à se raccrocher à l'irrationnel, aux fantasmes du surnaturel ... ou du religieux. ... Non, je ne sais pas qui en est l'auteur, ni qu'elle a été son intention. Mais ce que je sais, c'est qu'elle m'a ouvert les yeux sur ce que tu représentais pour moi. Combien je tenais à toi, petit compagnon de ma première heure de ma seconde vie.

(La porte de l'escalier s'ouvre. Emmy entre avec thermos, bols et tartines)

Scène 2

*Vous avez pris du plaisir à lire les trois premiers actes de « SALVIUS & ANATOLE » ?
Pour découvrir l'intégralité du dernier acte de cette comédie, veuillez prendre contact avec l'auteur par mail à l'adresse suivante :*

karikalan44@free.fr